AUTOUR DU SCRUTIN

A TOURCOING

La journée a été plus calme, si possible, qu'au premier tour. Jusqu'à la fermeture du scrutin, on n'a remarqué aucune animation, aux abords des différents bureaux; les porteurs de bulletins annonçaient purement et simplement leurs listes, et on n'a pu entendre que bien rarement des cris discordants.

On n'a plus apposé d'affiches depuis samedi : mais les différentes protestations qu'on a mises au jour la veille du scrutin donnent lieu à toutes sortes de commentaires.

Vers 7 heures 1/2, quelques bagarres sans grande importance se produisent place de l'Hôtel-de-Ville ; un Roubaisien, le sieur C..., est mis au violon pour avoir porté, sans provocation aucune, un coup de canne à un électeur de Tourcoing.

On peut prévoir que le dépouillement ne prendra pas moins de temps que dimanche dernier; à en juger par les premières centaines de bulletins, la liste de M. Hassebroucq, l'emportera à une grande majorité : 75 0/0, en moyenne, dans les bureaux de la ville : M. Dron ne dépasse guère 50 0/0 ; la liste de M. Delphin Dumortier atteint à peine 30 0/0. Le résultat pourrait donc être définitif pour les 36 candidats, M. Dron ne venant que le dernier du tableau.

Le dépouillement ne pouvant être terminé qu'à une heure fort avancée de la nuit, on peut espérer que tout se passera tranquillement.

La soirée

Les premières heures qui ont suivi la fermeture du scrutin ont été assez calmes, mais vers onze heures l'animation s'est fait sentir surtout aux abords de l'Hôtel-de-Ville. Quatre à cinq cents personnes stationnent près du perron, commentant les premiers résultats connus; la lutte semble réellement circonscrite entre MM. Dron et Delphin Dumortier : à ce moment c'est M. Dron qui l'emporte de quelques voix.

A minuit 1/2 une bande d'une cinquantaine d'hommes et de femmes parcourait la rue Nationale en chantant l'*Internationale*.

La police a arrêté vers onze heures plusieurs colporteurs qui vendaient une chanson collectiviste intitulée *L'vie de l'ouvri*; ces colporteurs ont été relachés vers minuit 1/2.

On ne compte pas avoir les résultats définitifs avant 4 ou 5 heures du matin.

A WATTRELOS

On s'attendait à une journée mouvementée, le parti collectiviste ayant manifesté son intention d'entrer en lutte et d'opposer à la liste de « conciliation » cinq candidats.

Il n'en a rien été, et la journée d'hier a été absolument calme, le parti collectiviste ayant renoncé, au dernier moment, à maintenir les candidats annoncés deux jours auparavant.

Parmi les bulletins nuls, certains contenaient des inepties, d'autres des calomnies : un bulletin souillé fut détruit... par mesure d'hygiène. Les scrutateurs, il faut le dire, en étaient quelque peu écœurés.

A LILLE

Dès huit heures, les bureaux sont constitués dans les sections, sans aucun incident.

De même que dimanche dernier, l'animation est très grande dans les quartiers, et les électeurs se portent en masse au scrutin. Les distributeurs de bulletins sont moins nombreux en raison de la disparition de deux listes; néanmoins, on remarque les porteurs de l'*Union républicaine lilloise*, au brassard et à la casquette tricolore.

Des listes fantaisistes ont été distribuées en petite quantité, il est vrai, comme manœuvre de dernière heure. Deux d'entre elles portent un certain nombre de candidats de l'*Union républicaine lilloise*, ainsi que les onze candidats des cercles et les deux candidats de la liste socialiste, MM. Hanotin et Facon, qui ne sont pas du parti collectiviste.

Sur certaines affiches, on a collé une bande blanche portant le nom de M. H. Tavernier, général en retraite: on n'en connaît pas la raison.

A PARIS

Paris, 10 mai. — Le beau temps et le soleil font tort aux élections d'aujourd'hui, car, dès ce matin, de nombreux Parisiens n'ont pu résister à l'invite d'un ciel merveilleux et se sont sauvés à la campagne.

Dans les quartiers du centre certains bureaux de vote n'ont pu être constitués avant huit heures et demie.

Dans les quartiers excentriques, la lutte est aussi vive qu'un premier tour de scrutin, mais les abstentions seront cependant plus nombreuses que dimanche dernier.

Dans le douzième arrondissement, où il y a trois ballottages dans les quartiers de Bel-Air, Picpus et Bercy, des rixes ont éclaté dans la matinée entre les partisans des divers candidats.

Des incidents sont à redouter ce soir dans le quartier d'Amérique dans lequel M. Picau, conseiller sortant socialiste, soutenu par la *Petite République*, a à lutter contre M. Charles Bos, rédacteur au *Rappel*, radical-socialiste appuyé par l'*Intransigeant*; les esprits sont, en effet, très surexcités à la suite de la polémique violente et passionnée à laquelle, nous l'avons déjà expliqué, cette élection a donné lieu.

On signale dans le quartier du Jardin des Plantes une rixe entre membres de comités.

La police veille; comme dimanche dernier, elle a pris de rigoureuses mesures d'ordre; en dehors des services ordinaires, les brigades de réserve sont réparties sur les boulevards extérieurs pour empêcher tous manifestants de venir troubler l'ordre au centre de la ville.

Une partie de la garnison est consignée.

Paris, 10 mai. — Rarement soirée électorale fut aussi calme à Paris; sauf quelques étranges de coups de poings dans certains quartiers excentriques, tout s'est passé sans encombre, et même au milieu de l'indifférence de la grosse majorité du public parisien.

Dans les Départements

Foix, 10 mai. — A la suite d'une conférence faite aux environs de Foix, par M. Barrau, maire, qui avait vivement attaqué M. Fauré, ancien maire, ce dernier a giflé aujourd'hui M. Barrau devant la mairie.

Le fils de M. Barrau a pris parti pour son père, il s'en est suivi une scène de pugilat.

Ces incidents sont très commentés dans la ville.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE LILLE

LES JOURNAUX

Les appréciations des journaux lillois sur les élections sont curieux à connaître.

Le *Réveil du Nord*, organe collectiviste, résume ainsi la journée :

« Lille ne s'est pas seulement maintenue républicaine: elle s'est affirmée socialiste ! »

Le *Progrès du Nord*, journal préfectoral, est satisfait lui aussi :

« A deux heures du matin, une foule nombreuse s'entassait encore dans le vestibule de l'Hôtel du *Progrès du Nord*, et chacun disait avec une satisfaction visible: puisque les cléricaux ne sont pas les maîtres de l'Hôtel-de-Ville et les collectivistes non plus, tout est bien ainsi. C'est toujours le drapeau de la République qui flotte sur la mairie de Lille. »

La *Croix* interpelle le préfet du Nord, et ses amis :

» Es-tu content, Vel-Durand, et en cette mémorable nuit qui s'achève, ton rêve a-t-il été doux ?

» Ton sommeil a-t-il été paisible dans ton sombre palais gardé par une cohorte de policiers et par 40 gendarmes massés dans tes jardins ?

» As-tu bien dormi ? Dormi comme on le fait sur des lauriers ?

» Car, nous le confessons, tu es un des vainqueurs du jour : tes laïcisations à outrance ont bien donné, ta politique dissolvante et tes roueries de sémite retors ont eu raison de la vaillance, de la discipline et de l'élan des partisans de la conservation sociale.

» Et vous, les hiboux des Loges, francs-maçons sinistres, du fond de vos antres avez-vous fait retentir, cette nuit, des batteries d'allégresse?

» Houzé ! Houzé ! Houzé ! Le parti prêtre est vaincu, l'*Infâme* est écrasé !

» Et vous, scribes salariés de la Veuve, hommes du *Progrès*, vous êtes-vous frotté les mains dans votre rédaction?

» Etes-vous fiers de vos manœuvres si bien masquées sous le voile hypocrite de la *neutralité* – la neutralité, ce perpétuel mensonge!

» Prêtrophobes fameux, mangeurs de curés, politiciens sans scrupules, préfet sectaire, êtes-vous contents ?

» Tout plutôt que quelques cléricaux qui auraient pu venir mettre le nez dans vos louches affaires !

» Tout plutôt que la réaction, clamiez-vous dans vos Loges, écriviez-vous dans vos journaux, chuchotiez-vous dans vos antichambres officielles.

» Eh bien ! Vous avez tout, aujourd'hui ; tout ce qu'il y a de pire.

» La *gueuse* sanguinaire et voleuse, vous l'avez !

» Les fils de la Commune, les inféodés à l'Internationale, vous les avez!

» Les ennemis jurés de l'ordre, de la propriété, de la liberté et de la patrie, vous les avez!

» Ah! Ils ne sont pas cléricaux, ceux-là! Soyez tranquilles: Ils le feront bien voir.

» Ils sont dépourvus de préjugés, purs de toutes idées rétrogrades, soyez-en sûrs.

» L'avez-vous assez crié: A bas la calotte!

» Aujourd'hui la calotte est à bas, en notre bonne ville de Lille, mais vous ne tarderez pas à vous apercevoir quelles choses grandes et précieuses sont tombées avec elle.

» Vos blasphèmes quotidiens, vos plaisanteries sacrilèges, vos appels aux passions anti-religieuses ne sont point tombés en terre stérile, comme vous voyez.

» Ils ont germé dans le fumier des bas-fonds sociaux, ils ont grandi, fleuri, mûri; la superbe moisson:

» Eh bien! Moissonnez ! MM. le préfet et les frères... !

» Vous avez semé le vent, arrangez-vous avec la tempête qui s'avance. »

La *Dépêche* dit la même chose en termes plus modérés :

« Notre Conseil municipal sera, en résumé, une véritable tour de Babel et nous doutons que les intérêts de notre ville puissent profiter de cette confusion de partis.

» Cette situation inextricable et lamentable est l'œuvre de M. le Préfet du Nord, qui a dû passer hier une bonne nuit. Que sa conscience lui soit légère.

» Ce qu'il faut cependant constater, c'est que nous avons à l'hôtel-de-ville une majorité socialiste-révolutionnaire on tellement inféodée au parti collectiviste qu'elle sera obligée, étant faite à son image, de marcher à sa suite et de seconder ses projets. L'exemple de Roubaix nous montre comment on entre dans le socialisme et aussi comment on n'en sort pas.

» C'est en vain que les opportunistes, qui, hier, ont prêté la main à cette œuvre, voudront demain réparer leur faute. La logique et l'histoire leur diront : Il est trop tard.

» L'élection municipale de Lille est la résultante directe et immédiate de l'action opportuniste et des moyens par lesquels elle s'est manifestée depuis quelque temps. Un des chefs du parti socialiste disait hier à un de nos amis : Nous sommes tranquilles, la victoire nous est assurée : en faisant appel à la haine de tout ce qui est religieux, nous serons entendus, car le *Progrès* n'a cessé de nourrir ses lecteurs de ce mets auquel ils sont habitués. Ils viendront chez nous, puisque nous ne changeons rien à leur ordinaire. »

» A cette cause générale, ajoutez cette cause particulière que, au cours de la période électorale du ballottage, les opportunistes n'ont point manqué une occasion d'insulter par tous les moyens nos amis et nos alliés, de jeter le discrédit sur leur attitude et de s'efforcer, malgré les assurances d'une prétendue neutralité, de diminuer les chances de succès qu'ils pouvaient avoir.

» C'est ainsi qu'on a vu se produire dans la journée et dans la soirée de samedi des listes louches et perfides dont on attendait grand effet et dont le seul effet a été de favoriser l'entrée au conseil municipal d'un plus grand nombre de socialistes.

» Ce qui est fait est fait ; mais nos amis peuvent se rendre cette justice qu'ils n'ont reculé devant aucun sacrifice pour qu'il n'en fût pas ainsi. Eux qui disposaient des plus gros et des plus fidèles bataillons électoraux, ils ont consenti à n'accepter qu'une minorité dans la représentation ; ils n'ont voté pour des hommes qu'ils avaient combattus hier, qui déclaraient publiquement qu'ils n'avaient rien abandonné de leurs idées et ils l'ont fait avec une discipline admirable. Nous n'avons donc à avoir aucun regret de ce qui s'est passé. »

La *Dépêche* termine par cette réflexion à propos du projet de sectionnement de la ville de Lille qui fut malheureusement rejeté par le Conseil général :

« Nous plaçant à un autre point de vue, nous dirons que nos amis étaient bien inspirés lorsqu'il y a quelques mois, ils réclamaient le sectionnement électoral de Lille, non seulement comme une mesure de justice à l'égard des intérêts des différents quartiers, mais encore comme une mesure sociale destinée à empêcher que le sort de notre cité ne fût joué sur un coup de dé. »

L'article de l'*Echo du Nord* est intitulé : *Fors l'honneur*. Le journal républicain modéré et non catholique qui représente à Lille la politique du cabinet Méline, ne se dissimule pas non plus le résultat trop visible de ce scrutin :

« En somme, dit-il, le parti de la Commune, le parti du désordre, de la violence et de la haine s'installe à l'Hôtel-de-Ville.

» Voici notre grande et laborieuse cité, avec son industrie, son commerce, son mouvement artistique et intellectuel qui la classent parmi les premières villes de France, tombée aux mains des sectaires qui ont la révolution pour but et le drapeau rouge pour étendard.

L'*Echo du Nord* émet à l'adresse des républicains radicaux, plus anti-cléricaux que libéraux et patriotes, ces trop justes réflexions:

» On nous rendra cette justice que nous avons fait tout ce qu'il était en notre pouvoir de faire pour épargner à nos concitoyens ce que nous considérons comme une calamité.

» Les radicaux, qui s'appellent aussi les progressistes, ne nous ont pas suivi. Beaucoup d'entre eux sont alliés aux révolutionnaires. Ils ont donc l'honneur, le triste honneur de cette journée.

» Ils l'ont, d'ailleurs, préparé de longue date. En allant toujours plus à gauche, en faisant élire des candidats confinant au socialisme, en favorisant l'élection des pires révolutionnaires, en pratiquant cette politique de concessions, de complaisances et de faiblesses que nous ne cessons de dénoncer, ils devaient nécessairement nous amener au point où nous en sommes aujourd'hui.

» La direction donnée à la politique dans le département du Nord, et principalement à Lille, par une fraction du parti républicain, a été fatale à ce parti.

» L'influence du ministère Bourgeois qui, plus que partout peut-être, s'est fait sentir dans notre département, a contribué pour une large part à accentuer encore le mouvement qui poussait certains électeurs vers les radicaux-socialistes.

» Ceux qui ont mis au service de cette influence leur activité, leur autorité, leur expérience encourent la plus grave responsabilité.

» C'est à eux que l'on doit de voir arriver à la mairie de Lille une majorité d'hommes pour la plupart inconnus de nos concitoyens, que rien n'a préparés à la tâche qu'ils assument, le cœur léger et dont beaucoup n'ont pas la plus élémentaire notion de l'administration municipale.

» Mais le succès momentané des socialistes, tout entier dû à certaines défections et à certaines surprises, ne doit pas être pour les républicains et pour le parti de l'ordre une cause de découragement.

» Plus que jamais l'union s'impose de tous ceux qui entendent opposer aux entreprises révolutionnaires, dont le succès plus complet serait néfaste aux intérêts les plus sacrés de notre pays, l'action féconde des idées de conservation républicaine et sociale.

» Rien n'est perdu et l'honneur est sauf.

» Remettons-nous à l'œuvre avec une ardeur nouvelle.

» Déployons hardiment en face de la bannière rouge de l'internationalisme le drapeau tricolore qui est le drapeau de la République et celui de la France! »

UN PEU DE STATISTIQUE

C'est à l'*Echo* que nous empruntons ces faits et ces chiffres très instructifs :

« Les conseillers élus se tiennent, on l'a vu, de très près, entre M. Facon, qui a obtenu le plus grand nombre de voix – 16,272 – et M. Beaurepaire, dernier élu, qui a obtenu 15,275 ; il n'y a qu'une différence de 997 voix, ce qui est peut-être sans exemple dans une élection municipale qui a réuni un aussi grand nombre de votants.

» On a beaucoup plus voté cette fois que dimanche dernier il y a eu 500 ou 600 électeurs de plus.

La répartition de la majorité des bureaux

« La liste de l'Union républicaine a la majorité dans les bureaux suivants : Hôtel-de-Ville, square Dutilleul, rue des Stations, place Catinat, place de l'Arbonnoise, place Philippe-Lebon, Bourse du Commerce, rue Dupleix, Hôtel des Canonniers, Conservatoire, rue des Fossés-Neufs et Façade de l'Esplanade, soit dans 12 bureaux.

» Les socialistes n'ont la majorité que dans les neufs bureaux suivants : rue du Marché, rue de Juliers, rue d'Artois, place Déliot, rue Boilly, rue du Long-Pot, rue de Tournai, rue de Bouvines, rue Saint-Sébastien.

Le dernier bureau

» La liste de l'Union républicaine lilloise a eu la majorité jusqu'au dernier moment. Vers onze heures, 20 bureaux connus lui donnaient une majorité moyenne de 500 voix environ. Le bureau de la rue du Long-Pot, c'est-à-dire le 13e, manquait ; c'est lui qui a décidé finalement du sort de la journée en apportant aux collectivistes le formidable appoint que l'on sait.

» C'est donc Fives qui, avec une partie de Moulins-Lille, de Wazemmes et de St-Sauveur, a décidé du succès des révolutionnaires.

Quelques chiffres

» Le premier élu de la liste, M. Facon, obtient, on l'a vu, 16,272 voix ; le candidat classé 72e et dernier, M. Scalbert, a vu se porter sur son nom 13,997 suffrages, soit une différence, de la tête à la fin des deux listes, de 2,275 voix.

» Un déplacement de 100 voix faisait élire 12 candidats de plus de la liste de l'Union républicaine. Il eût suffi d'un déplacement de 500 voix pour qu'elle fût élue tout entière.

La liste socialiste et celle des cercles unies obtenait au premier tour au maximum (MM. Facon et Sever) 13,620 voix; et au minimum (MM. Vanagendoren et Renard), 11,748.

» Hier, le plus favorisé de la liste socialiste, M. Facon, arrivait avec 16,272 voix, c'est un gain de 2,652 voix pour ce candidat, et un gain de 3,339 voix pour le candidat de la liste socialiste qui a obtenu le moins de voix, M. Beghin, soit un gain moyen de 3,000 voix.

» Le plus favorisé de la liste de l'*Union républicaine*, M. Barrois, obtenait dimanche dernier 14,835 voix, il en a eu hier 15,472, soit un gain de 3,647; le moins favorisé de la liste, M. Rollez, comptait 10,638 suffrages; M. Scalbert en obtenait hier 13,997, soit 3,399 voix de plus.

» Le gain moyen d'un tour à l'autre est donc de 3,450 voix.

» De ces chiffres on peut déduire que la moitié des électeurs qui avaient voté au premier tour pour les progressistes sont allés aux collectivistes révolutionnaires.

» C'est la morale de la journée. »

STATISTIQUE CRIMINELLE

Le *Journal officiel* a publié ce matin le rapport adressé par le ministre de la justice au Président de la République sur les travaux de la justice criminelle en 1893.

Le trait le plus frappant de cette statistique, c'est l'augmentation constante du nombre des poursuites à raison de crimes commis contre les personnes.

Les accusations formulées de ce chef atteignaient le chiffre de 1,374 en 1889 ; elles visaient 1,600 accusés. En 1893, il y a eu 1,549 accusations et 1,838 accusés.

Il ne s'agit pas d'un accroissement fortuit et exceptionnel : la progression est constante. Elle porte sur toutes les catégories de crimes contre les personnes ; ainsi, pendant la période dont nous parlons, les meurtres ont passé de 156 à 189, les assassinats de 195 à 218, les viols et attentats à la pudeur sur les enfants de 539 à 651.

Cette augmentation tient sans doute à des causes multiples ; mais l'une de ces causes est, bien certainement, la faiblesse de la répression.

Dans beaucoup d'affaires où le crime a été un attentat « passionnel », inspiré par la jalousie ou la vengeance, le jury se montre, comme on sait, d'une indulgence étonnante et parfois scandaleuse.

Ainsi s'explique l'énorme proportion des acquittements prononcés dans les procès relatifs à des crimes contre les personnes, proportion qui a atteint 30 0/0 en 1893, tandis que, pour les crimes commis contre les propriétés, elle n'était que 17 0/0.

Lorsque le jury n'acquitte pas, il accorde, trois fois sur quatre, des circonstances atténuantes. Sur 120 condamnés pour meurtre, en 1893, 88 ont obtenu cette faveur.

Le plus étrange, c'est que les circonstances atténuantes sont octroyées aux récidivistes presque aussi largement qu'aux individus condamnés pour la première fois. Sur 23 récidivistes condamnés, en 1893, pour vol qualifié, le jury a trouvé bon d'en faire profiter 11 d'une réduction de peine. Il a pensé, sans doute, que le fait d'avoir encouru une première peine était un titre à obtenir la diminution de la seconde.

Avec de pareilles habitudes du jury, et avec l'abus qui est fait du droit de grâce, il faut s'affliger, mais non s'étonner, des progrès incessants de la criminalité.

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

LA CÉRÉMONIE DE NOTRE-DAME A PARIS

Panégyrique par le R. P. Monsabré

Paris, 10 mai. — La fête annuelle de Jeanne d'Arc a été célébrée à Notre-Dame de Paris avec un éclat tout particulier cette année.

La vieille basilique était ornée de drapeaux, d'écussons, d'oriflammes, de bannières sur lesquelles sont inscrites les dates principales de la vie de l'héroïne.

Dès deux heures, les fidèles affluent, remplissent la nef, les bas-côtés et les galeries du haut. A 3 heures, il est presque impossible de trouver une place.

Le panégyrique de Jeanne, qui va être prononcé à 4 heures par le P. Monsabré, n'a pas peu contribué à attirer une assistance aussi considérable.

Lorsque les vêpres sont terminées, à quatre heures, la musique des Frères de Saint-Nicolas joue une marche triomphale, puis Mgr Richard, archevêque de Paris, accompagné de NN. SS. Hautun, évêque de Chambéry, et Marchal, ancien coadjuteur de Bourges et suivi du clergé, des chanoines, des membres du Chapitre, des délégués des Sociétés du Louvet, etc., vient prendre place sur le fauteuil qui lui est réservé en face de la chaire.

A 4 heures 1/4 le P. Monsabré commence son panégyrique et pendant près d'une heure et demie tient sous le charme et sous l'autorité de sa parole vibrante et admirable l'immense auditoire qui se presse autour de lui.

« De même, dit-il en débutant, que Judas Macchabée, avant de livrer un de ses derniers combats, releva le courage des siens par des révélations ardentes, de même j'ai vu près de Michel, Archange de Dieu, une vierge guerrière belle comme lui et resplendissante de jeunesse : c'était Jeanne d'Arc.

» Elle me dit ces mots : « Patriotisme, c'est avec cela « que le cher peuple de France saura vaincre ses ennemis. »

» Et je répondis : « C'est bien ; j'irai le dire à mes « amis. »

» Et je suis venu, messieurs, pour vous le dire, en effet. »

Le P. Monsabré trace ensuite un délicieux tableau de la Patrie, « ce doux pays où nos yeux se sont ouverts à la lumière, où nous avons vu se pencher sur nos berceaux les visages émus de nos mères, où notre cœur s'est épanoui dans l'intimité de la famille, où nos foyers se sont agrandis en s'unissant à d'autres foyers. »

Puis, laissant « les autres peuples à leurs souvenirs », le grand orateur rappelle les traditions de la patrie française jusqu'au jour où Jeanne surgit et, dans un langage d'une simplicité charmante, le P. Monsabré retrace la vie champêtre de la bergère lorraine.

Voici successivement passer devant nous Jeanne la guerrière et Jeanne la martyre, et l'éminent conférencier trouve alors des accents de flamme et des cris qui vont au fond des cœurs. Une fois l'existence de l'héroïne retracée, le P. Monsabré en arrive aux temps modernes, au siècle présent, et va nous expliquer pourquoi Jeanne d'Arc doit être la patronne du patriotisme français.

« L'école révolutionnaire, dit-il, en faisant dater notre histoire des sanglantes journées de 1793, en supprimant treize siècles de traditions, a porté un grand coup au patriotisme. Puis les doctrines philosophiques ont essayé de l'étouffer sous leurs monstrueuses doctrines, tout sombre dans un matérialisme abject. Que devient alors le tendre sentiment qui attache le cœur de l'homme au sol natal ?

» L'homme matérialisé ne respecte ni les autres ni les tombeaux; il ne croit ni à Dieu, ni à l'âme, ni à la gloire, ni aux aïeux, ni aux souvenirs : qu'importe la terre où pourriront ses os? Il est citoyen du monde et il trouve le patriotisme indigne de lui.

» Oui, cela est la pensée de fond d'une association ténébreuse qui étend ses ramifications dans tous les pays et où quelques ambitieux asservissent à leur profit un troupeau d'imbéciles.

» Et le mal nous gagne. La Providence, heureusement, nous a jeté un nom que nos pères avaient trop oublié. Ce nom ressuscité et la mémoire de Jeanne d'Arc s'est réveillée. »

Puis, parlant de la fête nationale que réclament tant de Français en l'honneur de Jeanne d'Arc, le P. Monsabré rappelle les manœuvres de la Franc-Maçonnerie et de son chef Lemmi : « Il y a en pleine France, non pas dans la *Correspondance secrète*, mais dans la classe des gens instruits, il y a des citoyens assez vils et assez lâches pour obéir au mot d'ordre d'un gallophobe taré pour jeter l'insulte sur l'héroïne française, opposer Voltaire à Jeanne et tenter d'organiser une sorte de ligue contre la fondation de cette fête nationale.

» Mais, messieurs, cette ridicule et honteuse levée de maillets ne fera pas reculer le mouvement populaire. Oui, nous aurons notre fête nationale. »

Après ces paroles énergiques, qui produisent une profonde impression, le P. Monsabré espère que Rome, prêtant l'oreille aux vœux du peuple de France, déclarera Jeanne bienheureuse et sainte.

» Alors, s'écrie-t-il dans une émouvante péroraison, vous la prierez tous, pontifes et prêtres, et vous aussi chefs d'Etat, gouvernements de demain, il faudra en arriver là, voyez-vous, quand la France, déchirée et appauvrie par les accapareurs de pouvoir et d'argent, comprendra qu'il est temps de se grouper autour de Jeanne.

» Vous la prierez, chefs de nos armées, et vous, petits soldats, car elle est du peuple comme vous et de votre sang et de votre vie. Dieu veut s'en servir, comme il s'est servi de son sang et de sa vie pour la gloire du pays.

» Vous la prierez tous, Messieurs, et vous lui demanderez de retremper dans l'esprit de dévouement et de sacrifice vos cœurs amollis par les funestes doctrines de ce siècle.

» Alors Jeanne ravivera dans nos âmes françaises la flamme sacrée du patriotisme chrétien, Jeanne sauvera la France, qui redeviendra la fille aînée de l'Eglise. »

Ce panégyrique, dont certains passages sont d'une merveilleuse éloquence, a été applaudi à plusieurs reprises dans un sentiment profond d'admiration et de reconnaissance.

Après le discours du R. Monsabré, la maîtrise exécute pour la première fois l'*Hymne à la France*, de M. l'abbé Geispitz, maître de chapelle à Notre-Dame.

Dès que l'exécution de l'*Hymne* est terminée, la procession de la bannière de Jeanne d'Arc commence et se déroule le long des nefs de la basilique.

Le cardinal Richard suit la bannière, accompagné notamment, de Mgr d'Hulst, de Mgr Duveri, archevêque de Beyrouth et tout le chapitre diocésain; nous remarquons également M. Keller, ancien député de Belfort.

La maîtrise exécute le *Tu es Petrus*, de Gounod, et chante le *Tantum Ergo*. Puis a lieu la bénédiction du Saint-Sacrement, pendant laquelle trompettes et tambours battent aux champs.

La cérémonie se termine par une sonnerie militaire, exécutée par la fanfare des élèves du séminaire de Saint-Nicolas-des-Champs, et la foule s'écoule par les portiques grands ouverts de la vieille basilique, toute émue par cette imposante cérémonie.

Couronnes déposées au pied de la statue de Jeanne d'Arc, à Paris

Paris, 10 mai. — Un grand nombre de personnes sont venues, durant toute la journée, isolément ou par groupes, déposer des couronnes et des fleurs sur la grille qui entoure la statue équestre de Jeanne d'Arc, place des Pyramides.

NOUVELLES DU JOUR

La nomination à la [illegible] de M. de Selves à la préfecture de la Seine

Paris, 10 mai. — Nous sommes en mesure d'annoncer que M. Barthou, ministre de l'intérieur, a prévenu officieusement M. de Selves, directeur des postes et télégraphes, qu'il pouvait considérer comme un fait acquis sa nomination à la préfecture de la Seine.

La nomination du nouveau préfet paraîtra à l'*Officiel* mardi ou mercredi.

A la colonne Vendôme

Paris, 10 mai. — L'anniversaire de la bataille de Lodi a été fêté par la « Jeunesse plébiscitaire de la Seine ». Ce groupe, composé en grande partie d'étudiants, était parti du quartier Latin, se dirigeant vers la place Vendôme. Grossis du nombre des curieux, les manifestants se trouvèrent près de 400 en arrivant à la colonne. Là, une couronne fut d'abord déposée par M. Drouilly, président du groupe ; puis, M. Saint-Léon tenta vainement de prononcer un discours.

Dès les premiers mots, il a été poliment invité à se taire par l'officier de paix de l'arrondissement. La manifestation prit alors un caractère quelque peu orageux, surtout lorsque, sur la proposition de M. Paul Watrin, la foule fut invitée à crier : « Vive l'empereur! »

Toutefois, les manifestants se sont dispersés de bonne grâce, et un certain nombre d'entre eux se sont rendus dans un café de la rue Castiglione pour y célébrer par des discours l'anniversaire de Lodi. Là, la « Jeunesse plébiscitaire » a rencontré une vive opposition dans quelques contradicteurs qui ont préconisé les institutions républicaines. Puis, chacun s'en est retourné chez soi.

Un conflit entre l'Espagne et les Etats-Unis

New-York, 10 mai. — M. Olney, secrétaire d'Etat, après avoir conféré avec le président Cleveland a télégraphié sous forme d'ultimatum, au gouvernement de Madrid, que les Etats-Unis s'opposaient à l'exécution des Américains pris à bord du *Competidor*.

New-York, 10 mai. — M. Olney, dans sa dépêche au gouvernement espagnol, dit que le procès des accusés du *Competidor* et la sentence de mort, prononcés contre eux sont en violation des traités existant entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Le secrétaire d'Etat a averti l'Espagne que son gouvernement usera de représailles, si la sentence du conseil de guerre était exécutée.

Un télégramme de la Havane annonce que le général Weyler a notifié à M. Obry que les américains saisis à bord seraient exécutés avec les autres prisonniers.

Une grande agitation règne à la Havane.

L'escadre blanche, ou escadre de l'Antique des Etats-Unis, est maintenant réunie et attend des ordres.

Un homme politique en vue, de New-York, disait aujourd'hui, dans une interview, que si l'Espagne faisait exécuter les prisonniers américains, ce serait la guerre.

L'impôt sur les revenus et le ministère Méline

M. Robert Charlie, rédacteur en chef de la *République Française*, organe de M. Méline, écrit aujourd'hui dans ce journal :

« Rappelons que M. Méline est partisan de l'impôt sur le revenu de la richesse *acquise* seulement, c'est-à-dire sur la véritable fortune, alors que celui de M. Doumer eût porté sur la richesse *en formation* sur le *travail*.

« M. Méline est toujours prêt à atteindre par l'impôt — sans inquisition ni taxation arbitraire — tous les revenus de la fortune à mise, et il y a lieu d'espérer qu'il le prouvera dans l'établissement du prochain budget. »

Découverte de l'armure de Jeanne d'Arc

Au moment où l'on célèbre à Orléans et à Paris, dit le *Gaulois*, la fête de Jeanne d'Arc, on vient de retrouver précisément l'armure de la vaillante héroïne que jusqu'à présent l'on avait cru perdue.

L'armure de Jeanne d'Arc se trouve au château de la Tour-de-Pinon, dans l'Aisne; Jeanne l'a reçue de Charles VII, à Bourges, qui l'avait commandée exprès pour elle, aussi la cuirasse diffère-t-elle des pièces analogues datant de la même époque.

Le château de la Tour de Pinon appartient actuellement à la fille de M. de Courval, Mme la princesse de Poix.

Du même journal : « On vient de commencer, à environ vingt-cinq mètres du portail de la cathédrale de Reims, des fouilles, pour la pose d'un socle, destiné à recevoir une statue de Jeanne d'Arc.

» Il est probable que cette statue sera inaugurée le 16 juillet, jour anniversaire de l'entrée de Jeanne d'Arc dans la ville de St-Remy, le 16 juillet 1429. »

Un prétendu complot royaliste

Le *Matin* publie un récit à sensation qui réédite certains bruits déjà reconnus imaginaires. Il s'agit toujours de prétendus préparatifs que M. le duc d'Orléans aurait faits au moment ou M. Casimir Perier allait donner sa démission.

Un manifeste aurait été rédigé, dont le *Matin* donne en partie le texte... de mémoire. Les révélations se compliquent : ainsi, M. le duc d'Orléans aurait annoncé l'intention d'enlever (encore par un manifeste, inséré dans la *Correspondance secrète*) le jeune prince Henri ses privilèges de prince du sang! Enfin les deux jeunes princes devaient se rencontrer demain à Palerme chez M. le duc d'Aumale, etc.

M. Dufeuille, M. le duc de Luynes, le *Moniteur* démentent formellement toutes ces révélations.

Le cas du maire du XIIIe arrondissement à Paris

Paris, 10 mai. — *Le Journal du XIIIe* annonce que M. Fauin-Méry, député de la 2e circonscription du XIIIe arrondissement de Paris, a adressé au Président de la Chambre la lettre suivante :

« Monsieur le président,

« J'ai l'honneur de demander à interpeller le Gouvernement sur l'indignité du maire du XIIIe arrondissement de Paris ».

L'internationale — Liebknecht à Paris

La *Petite République* publie :

« Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis que le vétéran de la démocratie socialiste allemande viendra à Paris dans le courant du mois de mai courant. Nous ne doutons point que notre cause en pays germanique l'accueil enthousiaste et chaleureux auquel lui donnent droit et les services rendus à l'ensemble du parti et l'amour égal qu'il porte aux prolétaires de toute nation.

» Liebknecht est mieux encore que le plus illustre des socialistes d'Allemagne, il est une des gloires les plus hautes et les plus pures du socialisme international. »

L'installation de la nouvelle municipalité socialiste de Marseille

Marseille, 10 mai. — Ce matin a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville l'installation de la nouvelle municipalité socialiste. Le doyen d'âge, Bouscatel, élu à l'unanimité maire de Marseille, a prononcé un discours dans lequel il a dit que la population a voulu marquer les élections municipales d'une grandiose profession de foi politique : elle a jeté comme un impérieux défi au régime économique de protection qui l'oppresse et la tue.

« Les électeurs, a-t-il ajouté, se sont substitués à nous pour réclamer dans leur souveraineté sans limites et la révision de la constitution et l'impôt sur le revenu et le retour à la saine doctrine du libre échange.

« Le mandat donné à votre assemblée constitue une indication précise pour le gouvernement lui-même, une injonction sévère à tous les membres des corps élus qui représentent le corps électoral de Marseille. »

Un violent orage dans l'Ardèche

Aubenas, 10 mai. — Un violent orage, accompagné de grêle, s'est abattu hier soir, vers cinq heures, sur le canton de Valourge. Sur certains points, le sol était recouvert d'une épaisseur de quinze centimètres de grêle.

La voiture faisant le service du courrier a été renversée dans un fossé; les voyageurs n'ont eu que de légères contusions.

Incendies attribués à la malveillance

Rive-de-Gier, 10 mai. — Un incendie qui a détruit deux maisons a éclaté cette nuit dans la commune de Châteauneuf. Les pertes, évaluées à 20.000 fr., sont couvertes par une assurance.

Deux personnes ont eu les jambes brisées en tombant d'une échelle pendant le sauvetage.

A la même heure, un feu éclatait dans un hangar situé à deux kilomètres. Il a été éteint aussitôt.

On croit à la malveillance. La gendarmerie a commencé une enquête.

Un oncle tué par son neveu

Moulins, 10 mai. — Un nommé Dupré Antoine, père de huit enfants, fermier, vient d'être arrêté. Il a tué son oncle, vieillard de 78 ans, parce qu'il allait se marier avec une jeune fille à laquelle il donnait toute sa fortune par contrat de mariage.

Un nouveau fusil à gaz en Italie

Rome, 10 mai. — Une commission d'artillerie a assisté à Venise à des expériences préliminaires d'un nouveau fusil à gaz, inventé par le capitaine Cli, qui a déjà fabriqué plusieurs de ces fusils à mitrailleuse pour le compte de la marine.

Les résultats des expériences ont été très satisfaisants.

Une commission supérieure de marine va se réunir à la Spezzia pour se prononcer définitivement sur cette nouvelle arme de guerre. Le capitaine Cli a quitté Venise, se rendant à la Spezzia.

L'agitation républicaine en Sardaigne

Rome, 10 mai. — Le bruit accueilli par certains journaux qu'une certaine agitation républicaine existait en Sardaigne, et que les agitateurs, pour la propager, s'appuyaient sur les tristes conditions économiques de l'île, est aujourd'hui confirmée par des informations de source privée.

On affirme ici que le gouvernement a envoyé sur les lieux un habile agent de police pour enrayer et réprimer toute propagande.

Les fêtes de commémoration du traité de Francfort

L'arrivée de l'empereur à Francfort

Francfort, 10 mai. — L'empereur et l'impératrice sont arrivés ce matin à 10 heures pour assister aux fêtes de commémoration du traité de Francfort conclu avec la France le 10 mai 1871. Ils sont descendus à l'Hôtel du Cygne, le même où Jules Favre signa le traité de paix. La ville est pavoisée. On remarque un assez grand nombre de députations.

Après la réception par les autorités, le couple impérial est allé assister à l'office divin à l'église Sainte-Catherine. M. Miquel, ministre des finances de Prusse, ancien bourgmestre de Francfort, assiste aux fêtes.

L'inauguration du monument de Guillaume Ier vient